## CHAPITRE V

### FACE A LA CROIX

*Aspicientes ad eum quem crucifixerunt.*
Ils contempleront le Dieu qu'ils ont crucifié [1] !

Mes Frères,

Condamné par la justice mystérieuse de Dieu son Père et par les infâmes décrets du Sanhédrin et de Pilate, Notre-Seigneur Jésus-Christ est livré définitivement aux Juifs.

L'exécution doit suivre immédiatement la sentence.

Le divin Maître sort donc du prétoire : On lui a laissé sur le front la couronne d'épines;

[1] Joan., XIX, 17.



à son cou pend une tablette blanchie de gypse, où se détache en noir la condamnation [1]; la croix, hâtivement taillée, mal équarrie, attend, inclinée contre la muraille.

Jésus la voit... Enfin, les ardeurs de son âme vont être satisfaites : Il l'embrasse avec amour! Il l'enlace avec fierté, force et tendresse. Il courbe docilement son épaule sous le faix tant désiré. Il se met en marche vers le lieu de son sacrifice!

Les siècles entonnent alors le chant du triomphe.

« Isaac reçut le bois de l'holocauste... Abraham allait devant lui, tenant entre ses mains le feu et le glaive [2]... Le Messie portera sa principauté sur ses épaules [3]. »

« Le Christ, chante de son côté saint Augustin, s'empare de son trophée de victoire : *Christus... crucem bajulans, jam tropheum attulit* [4] ! »

Il tient debout le lampadaire sur lequel son humanité doit resplendir.

[1] SOCRATE, *Historia ecclesiastica*, I, 17. — EUSÈBE, *Historia ecclesiastica*.
[2] In Luc.
[3] Isaïe, IX.
[4] Contr. Judæ.

« Le Roi nouveau des nouveaux siècles, dit à son tour Tertullien, s'avance avec le sceptre de sa puissance et de sa gloire. »

Suivons Jésus, mes Frères; sortons avec Lui de la cité maudite, partageant la charge de ses douleurs et de ses ignominies : *Eamus ergo ad eum extra castra, improperium ejus portantes.*

Désormais, la croix et Jésus ne peuvent plus se séparer. Face donc à Jésus en croix! *Aspicientes ad Jesum quem crucifixerunt.*

Oui! Face au crucifix!

Il est le drapeau des chrétiens : *Vexilla Regis prodeunt.*

Il est le sublime candélabre de la théologie: *Magnum candelabrum theologiæ.*

I. — **Il faut avoir le Crucifix.**
II. — **Il faut savoir le Crucifix.**

C'est là le droit, le devoir du chrétien.



## I

### Il faut avoir le Crucifix

Jésus sous la croix et Jésus en croix : voilà, mes Frères, en cette vallée de larmes, toute la fortune doctrinale, tout le trésor de consolation et de gloire des chrétiens.

Jésus en croix nous appartient.

Laissons aux anges du ciel le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Jéhovah des tempêtes, le Sabaoth des armées!

Mais, à nous, le Dieu crucifié pour nous et par nous!...

Je me mets en face du crucifix : Quelle est cette victime attachée sur cette croix?

Les prophètes de l'ancienne loi me répondent : « C'est le Prince de la Paix, le Fort, l'Agneau vainqueur, l'Homme-Soleil : *Vir oriens :* ton Dieu! »

Mon Dieu, cloué sur un gibet? Quel est donc ce mystère?

Les prophètes n'avaient-ils point annoncé

que le Messie serait « couronné de gloire et d'honneur »? N'avaient-ils pas épuisé toutes les richesses de leur poésie orientale, pour nous faire de Lui la peinture d'un Roi magnifique, d'un Conquérant sans égal, d'un Dominateur s'avançant au milieu des peuples à genoux?

N'ont-ils pas appelé la terre « l'escabeau de ses pieds »; les astres, « sa couronne étincelante »; l'azur des cieux et des mers, « son triomphal manteau »?

Soit qu'Il s'avance, fièrement assis sur le blanc palefroi des batailles; soit qu'Il apparaisse debout sur le char de victoire auquel Il a enchaîné sa mort; le Verbe de Dieu, le Christ, se révèle aux prophètes dans la splendeur d'une royauté exceptionnellement acclamée.

Voilà le Dieu décrit par les voyants d'Israël; voilà le Messie rêvé par le peuple de la promesse.

Comment donc retrouver le Dieu de cette universelle ovation dans le pauvre Condamné qui sort du Prétoire, chargé du bois de son supplice?

Comment donc adorer « l'Homme de douleurs, abjection de la plèbe, ver de terre »,



qui, tout à l'heure, va mourir sur une croix?

Où reconnaître Dieu en « cette Victime écorchée[1] »?

Dieu est-il dans cette chair livide, déchirée de coups de fouets?

Est-Il sous cette face baignée de sueur, de poussière et de sang?

Est-Il aux trois chutes, sur la pente du Calvaire?

Est-Il dans cette lente agonie de trois heures, sur l'arbre infâme auquel l'ont suspendu les haines de la Synagogue et les iniquités du monde?

Le roi des prophètes, Isaïe, qu'on a surnommé : « le cinquième évangéliste », s'est arrêté devant cette vision du « grand Lépreux ». La vue d'un Dieu, frappé des verges d'une impitoyable justice : *Leprosum, percussum a Deo*, le jette dans la stupéfaction. « Nous l'avons vu, s'écrie-t-il, nous l'avons contemplé, l'homme de douleur, sans aspect et sans nom, et nous ne l'avons pas reconnu : *Nec reputavimus eum.* »

O prophète! nous le reconnaîtrons bien, nous, ce Jésus en croix! Le crucifix porte

[1] Bossuet, *Sermon sur la Passion.*

notre marque de fabrique. Il est notre propriété. Nous en sommes les ouvriers et les auteurs ; nous en sommes les donataires et les acquéreurs : « Il m'a aimé, dira saint Paul, et Il s'est livré pour moi. »

« Seigneur, demandent les anges étonnés, d'où vous viennent ces plaies, rouges, éclatantes, en vos mains : *Quæ sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?* »

« Ces plaies me sont un souvenir des Bien-aimants de ma maison : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* »

Plût au ciel, mes Frères, que nous n'eussions pas ce titre à la possession du crucifix !

Mais, en fait, le crucifix est notre ouvrage.

Ce Dieu qui souffre pour moi, souffre par moi.

Je te reconnais, ô ma Victime d'amour !

Je te reconnais à ces bras étendus comme ceux d'une mère qui attire ses enfants ; bras de conquérant qui s'ouvrent pour saisir les dépouilles ; bras de médiateur qui s'étendent pour conjurer, bénir, protéger !... ailes vigilantes de la poule évangélique, abritant la couvée des âmes : *Quoties volui congregare... tanquam gallina pullos suos !*



Je te reconnais, ô Christ Sauveur, à ces pieds cloués dans la justice, afin de laisser à la miséricorde le temps de parcourir le monde, de capturer les pécheurs ; pieds adorablement beaux, évangélisateurs de la paix ! pieds sacrés couverts des baisers, des parfums et des larmes des Madeleines de tous les siècles ! rendez-vous du repentir, du sacerdoce de la virginité !

Je te reconnais à cette tête penchée dans l'attitude de l'acquiescement parfait à la volonté du Père, inclinée vers nous pour nous donner le baiser réconciliateur ; à ces yeux fermés par la mort ; à ces lèvres mi-closes où perlent encore les gouttes de sang, les restes de fiel, lèvres apâlies d'où s'exhalèrent les ultimes paroles de la prière et du pardon !...

Je te reconnais surtout, ô mon Jésus, à cette poitrine perforée, à ce cœur déchiré, blessure béante du côté, creusée par la lance du soldat, mais plus encore par l'amour, où plongea la main de Thomas incrédule ! où s'alluma la science de Chrysostome et de Bonaventure ! anfractuosité du roc mystérieux, fenêtre de l'arche salutaire, asile des colombes méditatives ou fatiguées !... tabernacle entr'ouvert

d'où s'échappe le cinname et le baume des sacrements.

Marie Stuart marchait au supplice en baisant un crucifix : « Madame, lui dit brutalement un officier, c'est dans le cœur et non dans la main qu'il faut mettre le crucifix. — Il est bon, répondit-elle, de l'avoir dans la main pour le placer plus sûrement dans le cœur. »

Viens donc dans ma main, sous mes yeux, sur mes lèvres, ô mon crucifix ! afin que tu pénètres mieux et plus avant dans mon âme. Monte du milieu de la création, astre brillant de la puissance et de l'amour ! Pas plus que mon âme, l'humanité ne saurait se passer de toi.

Jetez vos regards sur le globe : il y a deux pôles, l'un plongé dans la nuit, l'autre irradié de lumière.

Le monde moral, lui aussi, se partage en deux planisphères, dont l'un ténébreux et l'autre éblouissant. Ici la liberté, la sainteté, la civilisation ; là, par contre, le vice ignoble, l'esclavage, la barbarie. Ici, un Dieu en croix ; là, un fétiche d'or ou de cuivre.

Le crucifix, c'est le soleil qui se lève sur le monde. Malheur à la partie du monde que n'illumine pas le crucifix !

J'interroge les siècles, les pays, les peuples :



partout, dans la diversité des langues, des coutumes, des climats, je retrouve deux phénomènes parallèles et contemporains : partout la haine et l'amour en regard du crucifix ; partout le crucifix apparaissant comme l'étendard de l'antagonisme, signe auguste du ralliement des âmes dans la vérité, point de mire de toutes les attaques de l'erreur et de la corruption.

Le crucifix passe à travers les peuples ; il fend les flots de l'humanité ; bon gré, mal gré, les âmes s'agenouillent, adorent, les âmes se révoltent et blasphèment.

Oui, le crucifix est à la fois un drapeau, un phare, un paratonnerre !

J'ai regardé le monde ; j'ai vu des pauvres en haillons, des mendiants, des orphelins grelottant de froid, torturés par la douleur : *voilà l'homme et ses souffrances.*

J'ai vu aussi la Sœur de charité à genoux devant ces exhérédés du bonheur terrestre, la fille, l'épouse du riche pansant leurs plaies, baisant leurs pieds fatigués ; le jeune homme du monde répandant à flots sa bourse, son cœur : la pureté et la charité s'appuyant sur le crucifix :

*Voilà Dieu et son amour.*

J'ai vu la foule courant à tous les spectacles qui énervent et enivrent, la foule des jouisseurs, païenne de costumes, volage de pensées, criminelle de désirs. Adolescents, vieillards, hommes, femmes, se laissaient fasciner par la jouissance ; tous descendaient, le rire aux lèvres, le front paré de fleurs, comme des victimes qui folâtrent sur le chemin de l'abîme : *voilà l'homme et ses faiblesses.*

Mais j'ai vu, dans la solitude des vallées, ou dans le tumulte des villes, la virginité, armée du fouet de la pénitence, prier, pleurer, offrir en holocauste sa vie en fleur : le crucifix se dressait devant elle ; le crucifix souriait à ses larmes :

*Voilà Dieu et son amour.*

J'ai vu l'orgueil blasphémer l'amour ; j'ai entendu la science, le talent insulter au Rédempteur. L'impiété a passé devant moi, cherchant à tuer Dieu dans le cœur de l'enfant, de la jeune fille. J'ai vu tout un peuple, âpre et sordide, partout le même, crucifiant encore aujourd'hui, comme il y a dix-neuf siècles, le Christ Jésus, garrottant les nations catholiques avec des chaînes d'or, forgées des deniers de



la veuve et de l'ouvrier, fruit de l'usure et du vol. J'ai vu la foule infernale s'assembler dans les loges secrètes pour ourdir tous les crimes, faire déborder sur le monde toutes les corruptions ; le sang et la boue : *voilà l'homme et ses crimes.*

Mais j'ai vu partout, dans le temple du hameau comme dans la cathédrale des grandes cités, la piscine du baptême, le tribunal du pardon, l'autel de l'expiation ; la fontaine régénératrice, le confessionnal, laissaient ruisseler le sang qui leur venait du crucifix !

*Voilà Dieu et son amour.*

J'ai vu, sur les terres lointaines, encore couvertes des ténèbres de l'idolâtrie, des peuplades sans nombre, ravalées jusqu'à la bête, sans honneur, sans espérance, courbées devant de stupides idoles fabriquées de leurs mains ; j'ai vu couler le sang de l'homme dans des sacrifices abominables ; j'ai vu des troupeaux humains, sous le bâton des conducteurs, sous la verge des bourreaux, vendus comme un vil bétail, pour servir de jouet au vice, à la cruauté : *voilà l'homme et ses dégradations.*

Mais sur les rives où brillait le soleil de la vérité, j'ai vu le jeune homme et la jeune fille, affamés du martyre, les yeux en pleurs, le front rayonnant, s'arracher des bras de leur mère ; j'ai vu les parents à genoux sur la grève, tandis que le vaisseau du missionnaire et de la Sœur de charité ouvrait ses voiles blanches, s'éloignait... tranquille et léger, comme l'arche de l'espérance. Et le prêtre, la vierge avaient un crucifix entre leurs mains jointes :

*Voilà Dieu et son amour.*

J'ai vu partout la gloire, la vertu, la puissance, la pauvreté, le vice, l'héroïsme : toute l'humanité, fangeuse ou resplendissante, venir, fatiguée de sa route, se coucher dans la tombe : *voilà l'homme et son châtiment!*

Alors, à la vue de ces tertres couverts d'un peu d'herbe ; en entendant les gémissements lugubres du vent dans les cyprès du cimetière, et les cris de l'oiseau funèbre, j'ai dit : l'amour de Dieu est vaincu ; la misère de l'homme a fait taire la croix ; j'allais verser des larmes d'une amère tristesse... Mais dans cette vaste et morne solitude de la mort, la croix m'est



apparue, resplendissante, glorieuse, comme le phare de l'espérance et de l'immortalité ; tandis que je tombais à ses pieds, mon cœur ravi a entendu cette parole : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis.* Venez, vous tous, ô blessés et fatigués de la vie d'exil ! enfants de la vallée des larmes ! Venez, je suis l'Amour ! Je suis l'Amour en croix. Dors, ô peuple de morts ; dors, ma croix veille ; elle étend ses ailes sur tes germes épars ! Un jour tu te réveilleras, triomphante couvée ; tu prendras ton essor, c'est encore la croix qui t'inondera de ses splendeurs !!!

Face donc à la croix ! Le Dieu qu'elle nous offre est mort pour nous. Il est à nous !

## II

### Il faut savoir le Crucifix

De tous les livres, le plus populaire, le plus sacré, c'est le crucifix.

De toutes les sciences, la plus féconde, la plus consolante, c'est la méditation du chemin de la croix.

De l'arbre d'amour sur lequel mourut Jésus-Christ, s'échappent tous les rayons qui font resplendir le ciel, qui transfigurent les âmes!

Savoir Jésus, et Jésus en croix : voilà, mes Frères, la belle, la noble, la capitale étude : *Scire Jesum et hunc crucifixum.*

A combien de diplômés, hélas ! ne conviendrait-il pas d'adresser la question qu'on pose au dernier des écoliers : « Savez-vous lire ? — Mais oui, répondraient-ils, nous savons lire, même les ouvrages polyglottes ! » — Toutes les normaliennes du jour pourraient ajouter, si elles étaient sincères : « Nous connaissons, nous aussi, toutes les productions des littératures étrangères !... Oui, nous savons lire... »

Eh bien ! non, Mesdemoiselles, non, Messieurs, vous ne savez pas lire. Les livres du siècle vous sont connus ; mais vous ignorez les livres de Dieu ! les pages au grand style, les phrases de facture inimitable : *Sume tibi librum grandem*[1]. Vous ne savez pas lire l'ouvrage écrit avec des larmes, avec du sang !

Les simplistes de la campagne s'écrient

[1] Isaïe.



parfois, dans leur naïveté admirative : « Voilà un savant, car il lit dans les grands livres ! »

Le seul grand livre, c'est le crucifix : « Là, disait saint Bonaventure, j'ai puisé tout ce que je sais. » La gloire de Dieu resplendit en lettres de feu dans l'azur du firmament. Sa sagesse jette sur la face de l'homme un rayon d'intelligence. Sa providence se déroule à travers les siècles dans les annales des peuples. Sa justice éclate au milieu des abîmes de l'enfer. Sa miséricorde, armée d'un filet d'oiseleur et de flèches victorieuses, laisse sur tous les sentiers les traces lumineuses de son passage. Mais toutes les perfections de Dieu se révèlent ensemble entre les bras de la croix. A la croix sont attachés, en un faisceau de rayons, tous les mystères : *Fulget Crucis mysterium.* Depuis dix-neuf siècles, le crucifix explique à tout venant la théologie de l'amour et de la souffrance. Libre, gratuite, l'école de la croix est toujours ouverte. Entre qui veut.

Face au crucifix ! mes Frères : *Aspicientes ad Jesum quem crucifixerunt ;* et vous saurez le mystère d'amour ; vous accomplirez « le grand commandement, le précepte nou-